

Philippe BET (*)
avec la collaboration de
Dominique MONTINERI et Sonia ROUSSY

GROUPES D'ATELIERS et POTIERS de LEZOUX (Puy-de-Dôme) durant la période gallo-romaine

On a toujours eu tendance à vouloir traiter Lezoux dans son ensemble et dans son unité administrative actuelle, à considérer ou à soupçonner que les "blancs" de la carte archéologique reflétaient davantage la faiblesse des recherches ou même des prospecteurs que l'absence de sites.

Après avoir prospecté une grande partie des 3300 hectares de cette commune (1) et surveillé maints travaux de voirie, de tranchée et de construction, après avoir comparé le résultat de nos prospections aux travaux de nos prédécesseurs, notamment ceux de Roger Pinel et de Jean-Luc Chalut (2), après avoir bien pris en compte les critiques dont nous faisons état précédemment, il nous a semblé manifeste que nous étions en présence d'agglomérats de sites indépendants les uns des autres. Nous les avons dénommés groupes d'ateliers à cause de leur spécificité (3), mais ils incluent à l'évidence habitat, nécropole et probablement temple. A part leur situation géographique ou topographique, ils diffèrent les uns des autres par leurs phases chronologiques, les types de céramique fabriqués et la nature de pâte employée, et aussi par les potiers qui y ont travaillé. En effet, sauf un faible pourcentage parfois dû à des homonymes, les potiers semblent attachés à un lieu de production précis. Le cas est particulièrement flagrant pour certains d'entre eux où, sur trente années de fouilles, ils ne se retrouvent que dans un seul groupe d'ateliers.

Nous allons d'abord faire un rapide survol de ces groupes et des structures qui y sont rattachées avant de les voir en détail.

L'occupation de la butte

Il est très difficile de connaître, en l'absence de fouilles, l'occupation antique de la butte que recouvre actuellement le centre du bourg et qu'enserrait une muraille au Moyen Age. Nos sources d'information reposent donc uniquement sur les travaux urbains et sur les découvertes ponctuelles; mais l'occupation intensive du lieu, la faible profondeur des tranchées ne permettent pas d'avoir suffisamment de renseignements.

Un morceau d'entablement en marbre, découvert près de l'église Notre-Dame et actuellement conservé au musée, ne suffit pas à lui seul pour conclure à la présence d'un temple à cet emplacement. Les abords des églises Saint-Pierre et Saint-Georges ne révèlent, jusqu'à présent, que des constructions et un cimetière du Moyen Age. Cependant, rue Jean-Dessalles, des travaux ont révélé un mur en petit appareil, dont l'origine antique est douteuse, mais surtout deux tombes d'enfants du IV^e siècle, probablement à trois mètres de profondeur, sous la fondation d'un bâtiment médiéval. A l'emplacement de la Maison du Peuple, un sarcophage rectangulaire (?) a été découvert, mais aucun vestige n'est venu confirmer la thèse de Charles Fabre qui plaçait là un forum (4). Dans ces conditions, il est difficile de conclure à la présence d'un noyau urbain dès l'époque gallo-romaine. De même, l'hypothèse séduisante d'un amphithéâtre à l'emplacement de la place circulaire des Rameaux n'a pu être étayée par

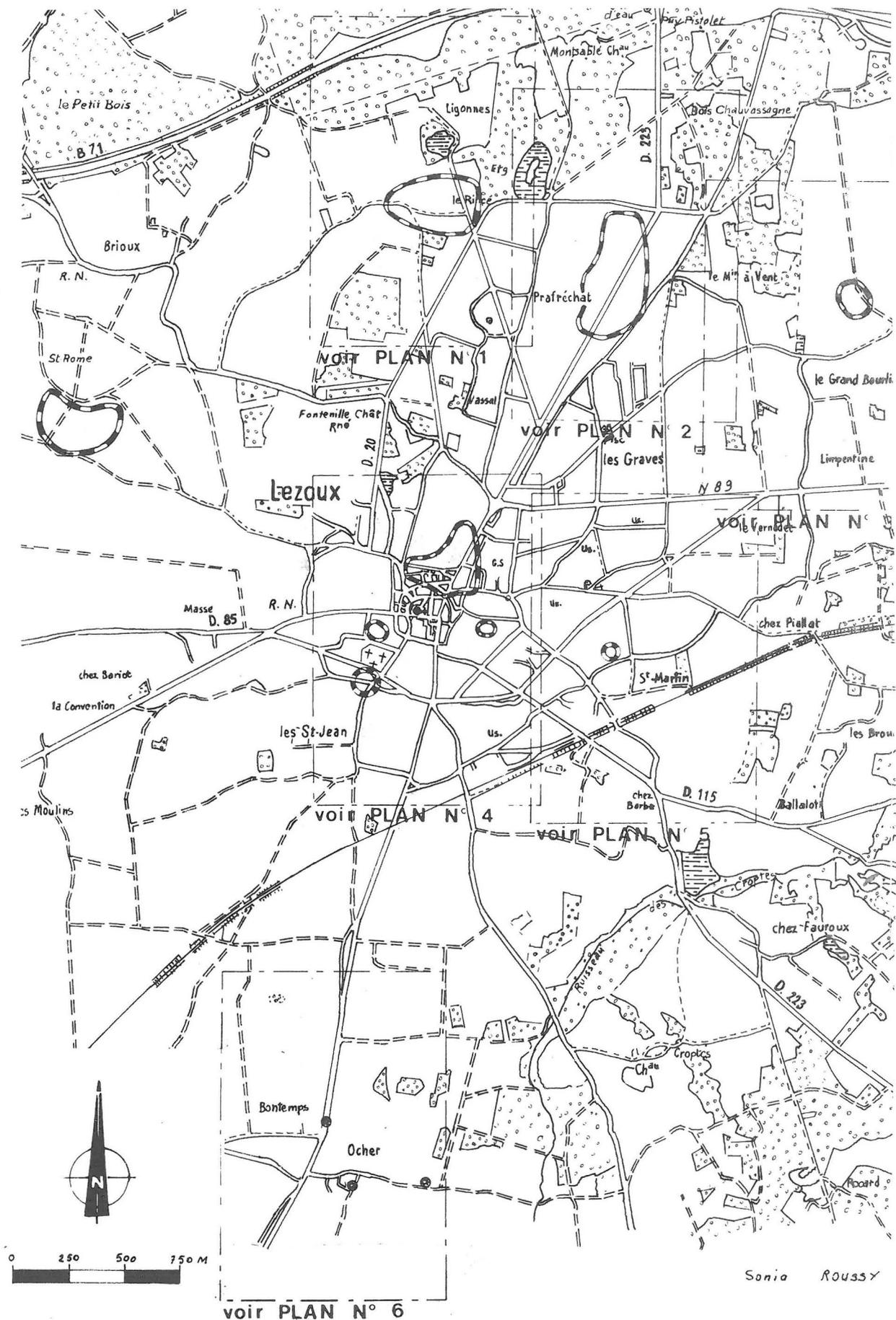


Figure 1 - Plan général de la commune de Lezoux avec l'emplacement des groupes d'ateliers de potiers (éch. 1/25000).

aucun élément; au contraire même, puisque les multiples tranchées qui ont sillonné cette place n'ont montré qu'un terrain vierge situé à très faible profondeur du sol actuel.

Les groupes d'ateliers de potiers

Autour du bourg actuel, les ateliers de potiers se répartissent en une dizaine de groupes d'inégale importance, distants parfois de plusieurs kilomètres (5).

Le groupe de Ligennes, le plus septentrional et qui fut à l'origine des recherches sur Lezoux, rassemblait au pied d'une colline une centaine de potiers (6) au II^e siècle de notre ère. Une partie des ateliers a recouvert une exploitation agricole du 1^{er} siècle (7), suggérant ainsi la place prépondérante que prenait la production céramique. A. Plique (8) et avant lui M. de Blanval (9) y auraient découvert un temple dédié à Apollon.

Le groupe des ateliers de la route de Maringues, situé de part et d'autre de la D.223, est sans doute celui qui a souffert le plus des appétits des collectionneurs d'hier et d'aujourd'hui, plus de cent potiers sont également attestés, son activité démarra dès le début du 1^{er} siècle pour s'achever au II^e ou III^e siècle. Des noms de potiers prestigieux, comme ceux d'Atepomarus et de Libertus, sont associés à ce groupe. Un temple dédié à Mercure serait présent dans la partie nord-ouest du site; c'est de là que proviendrait la grande statue en arkose du dieu, conservée actuellement au musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye.

Le groupe des ateliers du Theix et des Fromentaux n'a livré aucun nom de potier certain. Situé, contrairement à la plupart des autres ateliers, sur un terrain argileux, il semble qu'il soit spécialisé dans la fabrication des tuiles, briques, éléments de colonne.

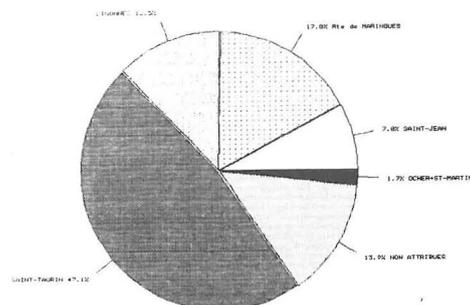
Le groupe des ateliers de la rue Saint-Taurin est recouvert maintenant par le centre ville, notamment par les bâtiments de la maison de retraite "Mon Repos", l'ancien C.P.P.N., la gendarmerie, et le futur lotissement de l'Enclos. Il se trouve immédiatement au nord de l'enceinte médiévale. Il constitue de loin le groupe le plus important avec plus de trois cents potiers. Toutes les phases de l'occupation antique sont attestées, depuis l'époque augustéenne jusqu'à la fin du IV^e siècle de notre ère. Tous les types différents de poterie ont été fabriqués (sigillées, imitations et dérivés de sigillée, parois fines, métallescente, micacée, plombifère, cruches blanches, terra nigra, etc.). Ce groupe apparaît un peu comme le noyau de la production céramique à Lezoux.

Plusieurs lieux de fabrication ont été remarqués ponctuellement autour de l'enceinte médiévale, au quartier Mercoeur, aux Bourgauds, devant l'école Taurin-Dufraise, et enfin dans la propriété Rimbert. Malheureusement, nous manquons d'informations pour mieux saisir l'aspect et l'importance de ces sites.

A Saint-Rome, près de la route de Culhat et le long d'un chemin que R. Pinel prétendait être la voie qui menait aux portes de l'Allier toute proche, plusieurs accessoires d'enfournement pourraient indiquer la présence d'un atelier, au milieu d'un habitat antique très dense.

Le groupe des ateliers des Saint-Jean, de part et d'autre de la déviation, a révélé plusieurs fours, constructions et dépotoirs du II^e siècle. Une soixantaine de potiers y sont associés.

Figure 2 - Répartition par groupe d'ateliers des potiers attestés à Lezoux.



Le groupe des ateliers de Saint-Martin devait principalement être orienté vers la fabrication de la poterie commune à partir du dernier quart du 1^{er} siècle de notre ère.

Enfin, le groupe des ateliers d'Ocher, à trois kilomètres au sud du bourg, est uniquement connu par les travaux de Roger Pinel et quelques prospections que nous avons effectuées en 1976-1977. Produisant très certainement de la sigillée, ce groupe n'a révélé que quatre noms de potiers, dont un sur un accessoire d'enfournement.

Les fours de potiers

Des soixante-dix à quatre-vingt fours trouvés sur la propriété de M. de Chazerat à Ligonnes et des cent soixante fours ("dont quarante-deux dans un état de conservation relatif") découverts par Plicque sur l'ensemble de la commune, il ne reste aucune trace, aucun rapport précis. Leur nombre est si important que leur véracité peut sembler douteuse. Les travaux menés depuis trois décennies ont permis de déceler une quarantaine de fours et d'en fouiller plus de la moitié. Les fours rectangulaires ou carrés et les fours circulaires ou ovales sont en nombre sensiblement égal. Longtemps (10), on a cru que les fours étaient circulaires jusque dans la première moitié du II^e siècle, pour devenir rectangulaires à partir du milieu du II^es. et le rester jusqu'au IV^e s. Les fouilles récentes de la ZAC de l'Enclos ont permis de réviser ces notions, pour constater que des fours rectangulaires ou carrés étaient construits dès le début du 1^{er} s. (11).

Ces fours étaient bâtis, dans leur grande majorité, avec des fragments de tuiles à rebords liés avec de l'argile; les autres, à partir de la fin du II^e s., font appel à de grands blocs d'argile. La pierre, contrairement aux fours de la Graufesenque, n'entre quasiment pas dans la construction des fours.

Ils se composent de plusieurs parties. L'alandier, qui est un canal en avancée et au début duquel on mettait le combustible. La chambre inférieure, qui fait suite à l'alandier et où se propagent les flammes, peut avoir le même plan que le laboratoire de cuisson; sinon, elle présente la forme d'un canal étroit d'où partent des remontées de flammes latérales et obliques qui répartissent la chaleur sous la sole. Ces deux parties sont enterrées, ainsi que la salle ou la fosse de chauffe qui s'ouvre devant l'alandier et qui permettait l'approvisionnement en combustible. Au-dessus de la chambre inférieure, se trouvait la sole perforée sur laquelle étaient posées les poteries à cuire; pour la céramique sigillée, des tubulures canalisait les flammes à travers le laboratoire et permettaient ainsi une cuisson oxydante. Une toiture devait protéger cette dernière partie. On a longtemps épilogué sur l'existence d'une voûte que l'on détruisait après chaque cuisson et qui fut popularisée par Ludowici; un tel schéma est actuellement délaissé et on s'oriente davantage vers une conception de four de longue durée, de forme cylindrique pour les fours circulaires et cubiques pour les rectangulaires, à l'image en quelque sorte des fours de tuiliers; l'accès au laboratoire de cuisson serait alors constitué par une porte latérale que l'on murait.

Pour les fours de la seconde moitié du II^e s. et du III^e s., l'enfournement était une opération longue et précise qui devait durer sans doute plusieurs jours. Les vases, bien séchés et déjà revêtus de leur engobe, étaient superposés; les piles, séparées par des colifichets (petit pain d'argile pincé), reposaient pour certaines sur des massettes (pain circulaire en argile); des étagères, s'appuyant sur des "tournettes" qui s'emboîtaient dans des tuyaux cylindriques, permettaient d'augmenter le chargement. Le laboratoire était ensuite obstrué. La cuisson débutait par un petit feu à l'entrée de l'alandier afin de chasser l'humidité résiduelle des poteries, puis commençait le grand feu aux alentours de 900°C. Après au moins vingt-quatre heures de chauffe intense, l'alandier était fermé; commençait alors le refroidissement naturel qui durait plusieurs jours afin d'éviter tout choc thermique. L'ensemble de l'opération, de l'enfournement au déchargement, devait occuper une quinzaine de jours.

Les autres structures des ateliers de potiers

Avec les labours, les ravinements, les sols d'occupations antique ont souvent disparu et, avec eux, les traces des constructions légères en bois, comme les hangars à séchage. Au mieux, il subsiste quelques trous de poteau, parfois perturbés par des fosses plus

récentes. Ainsi, ne subsistent souvent que les structures enterrées, fours, caves, fosses, puits et aires de préparation de l'argile.

Dans le groupe des ateliers de la rue Saint-Taurin, nos fouilles ont permis la mise au jour de vastes aires de préparation de l'argile, d'une superficie de 120 m² chacune. Creusées dans le sol et profondes d'une quarantaine de centimètres, elles étaient dallées au moyen de tuiles à rebords ou de carreaux rectangulaires en terre cuite et bordées de *tegulae* fichées verticalement. L'argile y était travaillée et la surface des tuiles porte encore les traces des coups de bêche. Entre chacune de ces grandes aires, des petites cuves de 2 m² environ de superficie servaient probablement au stockage de l'argile préparée. Un fossé d'amenée d'eau bordait ces aires et assurait le mouillage de la glaise (12). Des aires de ce type existaient dans d'autres ateliers, comme à Ligonnes et peut-être route de Maringue.

Il ne semble pas que les potiers du 1^{er} siècle aient employé de telles aires pour travailler leur argile; par contre, dans les ateliers de cette époque, nous retrouvons des fosses qui devaient leur servir à la préparation de la glaise; les plus grandes, au fond plat, peuvent atteindre une vingtaine de mètres carrés de superficie, pour une profondeur inférieure à un mètre. Ces fosses, après leur abandon, servirent de dépotoir (voir p.876 de la ZAC de l'Enclos).

L'eau, avec l'argile et le bois, était l'élément indispensable à l'activité céramique. Les puits permettaient aux potiers de s'en procurer aisément grâce à une nappe phréatique peu profonde, de l'ordre de trois à quatre mètres actuellement. De plus, existait à Lezoux un réseau d'adduction d'eau très développé dont on retrouve fréquemment les conduites en terre cuite lors de travaux de terrassement profonds. Certaines de ces conduites fonctionnaient encore lors de leur découverte, comme celle faite de *tegulae* découverte en 1987 par Jean-Claude Tixier, route de Courpière.

Les habitats liés à l'activité céramique

Jusqu'à ces dernières années, la seule référence était fournie par le Dr Plique qui fouilla en 1883, à proximité de douze fours, deux maisons d'habitation détruites par le feu vers le milieu du III^e s.; l'une d'elles renfermait dans ses ruines une série de poinçons-matrices et dix-neuf monnaies; l'autre, trois cents vases brisés, un miroir et une fibule de bronze plaquée d'argent.

Près d'un siècle plus tard, en 1986 et en 1987, nous avons fouillé deux maisons sur le terrain de la ZAC de l'Enclos (13) (groupe de la rue Saint-Taurin) dont l'une présente quelque analogie avec celles découvertes au XIX^e siècle.

La première, située à vingt-cinq mètres d'une zone de fours, avait une superficie d'environ cinquante mètres carrés et comportait une cave semi-enterrée; celle-ci, entièrement dallée, avait un puits perdu dans l'angle sud-ouest et des murs recouverts d'un enduit hydraulique; cela laisse supposer que ce niveau était consacré au travail de la poterie; cette maison comportait au moins un étage mais, alors que le sous-sol était bâti en pierre, l'élévation était faite en pisé à clayonnage et recouvert intérieurement d'enduits peints. La présence de ceux-ci ne doit pas nous incliner à penser que cette demeure était luxueuse, mais simplement modeste sans être pauvre. Ce bâtiment périt par le feu et la fouille des décombres livra comme mobilier de la vaisselle, la quincaillerie habituelle (plaque de serrure, anse de seau, etc.), une série monétaire du milieu du III^e siècle (notamment deux faux deniers en argent), une dizaine de poinçons-matrices et également une petite statuette en pierre représentant probablement le dieu Mars et un antéfixe avec la figure d'Attis.

L'autre maison n'a conservé également que sa cave en terre battue, parsemée de quelques fragments de poterie, et trois marches d'un escalier qui permettait d'y accéder. Ce bâtiment, dont le soubassement est construit en petit appareil, a été édifié dans la première moitié du II^e siècle. Il a une superficie d'environ 22 m² et ressemble beaucoup aux habitats de potiers de la Graufesenque.

Une troisième maison, située à quelques mètres au sud-ouest de la première, a été repérée en novembre 1988 lors de travaux de voirie. Les murs étaient recouverts d'enduits peints, principalement rouges.

Les autres habitats

Comme nous l'avons vu précédemment, nous ne pouvons pas encore savoir s'il existait un habitat de type urbain à l'emplacement du vicus médiéval; par contre, nous avons quelques données sur l'occupation de la périphérie des groupes d'ateliers de potiers. Il semblerait que les terres noires, dont la mise en culture dès l'Antiquité est d'ailleurs démontrée par la présence de multiples drains contenant du mobilier gallo-romain, voire laténien, soient parsemées de villas et de fermes antiques à Codégnat, la Cruille, Moissat, Lempty, etc. Les prospections aériennes du Centre d'études et de recherche d'archéologie aérienne de Clermont-Ferrand/Aulnat commencent à nous révéler l'importance de certaines de ces exploitations, véritables palais ruraux, dont l'activité paraît s'étendre durant toute la période gallo-romaine. Les autres terres devaient être recouvertes par la forêt dont le défrichement était le corollaire indispensable à l'activité céramique. Les ateliers de potiers, dans leur grande majorité, étaient installés sur des terres plus pauvres et sablonneuses.

Les cimetières et les nécropoles

Toute implantation humaine implique la présence de cimetières ou de nécropoles. Le territoire de la commune de Lezoux et ses abords en est parsemé et, à chaque groupement, correspondait son lieu voué aux morts (14).

Le mieux connu d'entre eux, peut-être le plus important, est la nécropole dite des Religieuses, où Hugues Vertet fouilla, de 1972 à 1975, 174 tombes gallo-romaines malgré plus d'un siècle de recherches actives menées par des collectionneurs. Cette nécropole ne présentait pas un ordonnancement régulier des sépultures. Le rite de l'incinération, à l'exception d'une tombe, semble être la règle durant tout le premier siècle, pour être progressivement abandonné durant le siècle suivant. Un mobilier, essentiellement céramique, accompagnait le défunt. Aucune sépulture n'indique que nous soyons en présence de la tombe d'un potier. La nécropole aurait pu occuper le centre ville actuel, aux ateliers du groupe "Rimbert", et peut-être aussi à ceux de la rue Saint-Taurin dont la partie sud-ouest n'en est éloignée que de deux ou trois cents mètres.

On pourrait rattacher au groupe des ateliers de Ligonnes quelques sépultures du Haut Empire découvertes par Plicque dans les bois de Ligonnes et de Montsablé; au groupe de la route de Maringues, celles découvertes par le même chercheur au Moulin à Vent/Moricaut; au groupe de Saint-Martin, de nombreuses tombes à incinération gallo-romaines et peut-être à inhumation; à Saint-Rome également. D'autres ensembles de sépultures ont été découverts autour du bourg de Lezoux, certains sont rattachables à des habitats comme à Lempty (villa de Chez Cagnat et vestiges de l'intersection de la D.104 et la RN 89), à Moissat; d'autres sont encore isolés archéologiquement, comme le cimetière des Grandes Plantasses (15) ou l'ossarium découvert le long de la route de Billom. D'autres restent à découvrir, à Ocher ou aux Fromenteaux-Theix par exemple.

En dehors de ces lieux consacrés exclusivement aux morts, nous retrouvons également des tombes d'enfants, souvent morts-nés, au sein même des ateliers, principalement dans la proximité des fours. Les corps étaient inhumés dans des terrines ovales, dans un fragment de grand vase, ou parfois même en pleine terre. L'ensevelissement dans des coffres en tuiles reste rare (16). Les corps étaient parfois accompagnés de quelques céramiques, de quartiers de viande, et très rarement d'objets en bronze ou de monnaie. Dans la nécropole des Religieuses, les tombes de bébés se mêlaient à celles des adultes.

Les études toutes récentes que nous avons menées apportent une vision quelque peu modifiée de Lezoux dans l'Antiquité. Il convient cependant de retenir que Lezoux ne se présentait pas à l'époque gallo-romaine comme une seule agglomération et que, parmi les groupes de potiers, ressort celui de la rue Saint-Taurin, englobé maintenant dans le centre de la ville actuelle, où plus de trois cents potiers sur sigillée lisse sont attestés. Il semble aussi que chaque groupe avait son propre cimetière, parfois son lieu cultuel. Alors Lezoux, *vicus* ou *vici*?

LES POTIERS

Des bûcherons, de ceux qui extrayaient l'argile ou la préparaient, des marchands et des colporteurs qui diffusaient dans une grande partie de l'Empire romain les productions de Lezoux, l'histoire ne gardera guère la trace. Au contraire, les potiers tourneurs ou mouleurs, en signant leurs céramiques à l'instar de leurs prédécesseurs italiens, ont pris une part importante dans le corpus des inscriptions latines.

A Lezoux, au terme de notre étude qui porte sur près de cinq mille marques de potiers découvertes sur le site en trente années de recherche, et en tenant compte des travaux d'Oswald ou d'Hartley, nous avons dénombré plus de neuf cent cinquante potiers auteurs de signatures épigraphiques sur sigillée lisse. A ce nombre, il convient d'ajouter une centaine de potiers auteurs de signatures inintelligibles qui ne figurent pas dans les deux premières catégories, ainsi que tous les potiers anonymes sur sigillée,

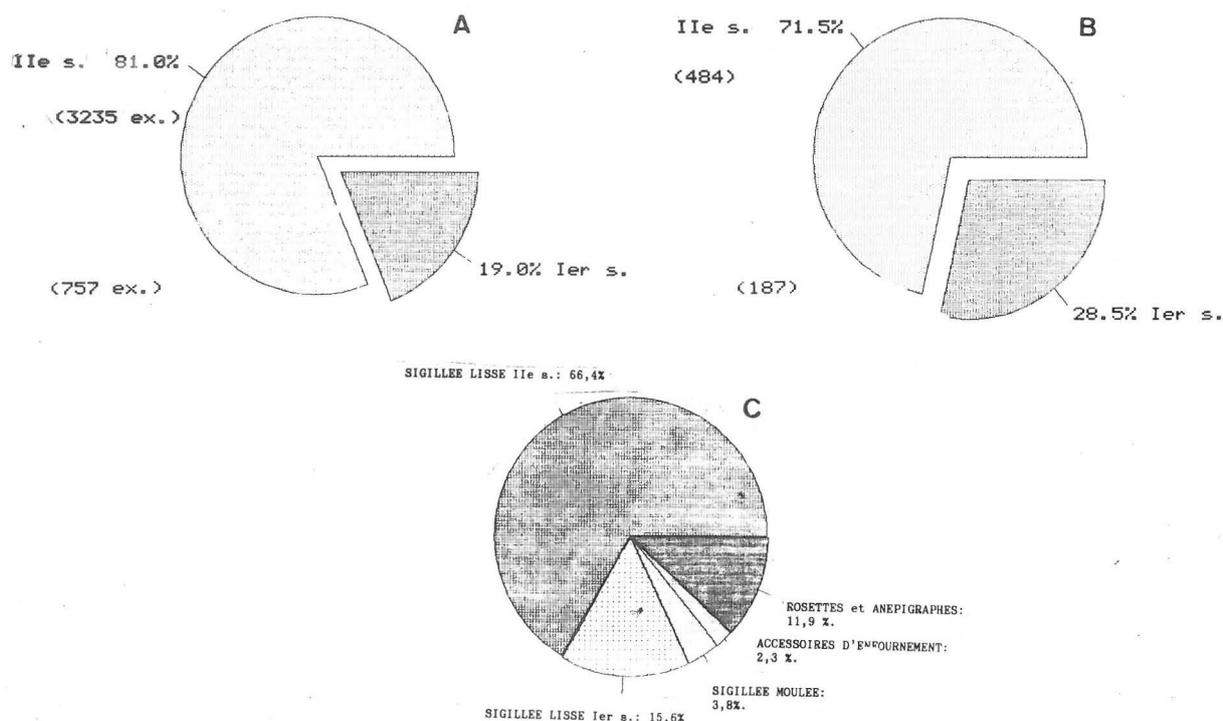


Figure 3 - A : Nombre d'estampilles sur sigillée lisse au Ier et au II^e s. découvertes et conservées au dépôt de fouilles de Lezoux ; B : Nombre de noms de potiers sur sigillée lisse au Ier et au II^e s. attestés sur des estampilles découvertes et conservées au dépôt de fouilles de Lezoux ; C : Répartition par type des estampilles découvertes à Lezoux.

sur métallescente et sur les autres productions. Il est intéressant de comparer ce total aux plus de trois cent cinquante potiers signalés par Alain Vernhet à La Graufesenque, en sachant que nous n'avons pu tenir compte que de la période d'activité qui va du début du 1^{er} siècle de notre ère à la première moitié du III^es., les céramiques plus tardives n'étant plus estampillées.

L'étude détaillée de la provenance de ces marques a démontré clairement que la grande majorité de ces potiers est "attachée" à un seul groupe d'ateliers. Seuls 10% d'entre eux ont pu travailler dans au moins deux groupes de production. Pour la sigillée ornée, les moules d'un même potier mouleur se retrouvent dans plusieurs groupes et attestent ainsi leur vente auprès de potiers tourneurs.

Nous ne reprendrons pas ici les explications traditionnelles consacrées aux estampilles, mais nous voulons juste appeler l'attention sur l'association du nom du potier avec l'emploi du terme "officina" (abrégié en O, OF, OFF, ...) et bien signifier sa différence

avec celui des termes "manu" ou "fecit"; le premier doit désigner le propriétaire de l'atelier, les seconds des ouvriers dépendant d'un atelier.

Il convient aussi d'être bien d'accord sur la signification que l'on accorde aux termes "officine" ou "atelier". A notre sens et à part quelques exceptions que l'avenir mettra en lumière, ils doivent essentiellement désigner une unité de tournage aux II^e/III^e s; et non pas un ensemble autonome avec aire de préparation de l'argile et four. Il est bien attesté que les fours, qui pouvaient contenir jusqu'à plusieurs dizaines de milliers de vases, permettaient chacun la cuisson de la production de dizaines de potiers et de plusieurs officines. L'enfournage et la cuisson devaient être menés par un spécialiste; il est difficile de connaître son statut, de dire s'il était ou non propriétaire de son four, s'il était lui-même tourneur, de définir ses relations avec les potiers... Il nous semble qu'un des moyens pour mieux appréhender cette organisation serait l'étude des empreintes digitales qui foisonnent sur les fours, le mobilier d'enfournement et les céramiques; elle dénoterait les éventuelles relations entre ceux qui construisent le four, ceux qui le restaurent, ceux qui tournent, ceux qui engobent et ceux qui enfournent.

On a souvent dit que les potiers signaient leurs vases parce qu'ils les cuisaient dans des fours collectifs. Cette thèse, qui a fait longtemps figure de vérité, nous semble à rejeter. En effet, seules des formes de sigillée lisse très précises sont estampillées avec une marque épigraphique; il s'agit, pour le II^e/III^e s., de l'assiette Drag.18/31, du gobelet Drag.33, du bol avec rebord ourlé à mi-panse Drag.38, de la tasse Drag.27, de la coupelle Drag.42 et du plat Walt.79/80. D'autres, par contre, ne sont jamais estampillées, comme les coupelles Drag.35/36 ou, à une ou trois exception près, les mortiers Drag.45, les tèles Drag.43, les Drag.44, les bols Drag.40.

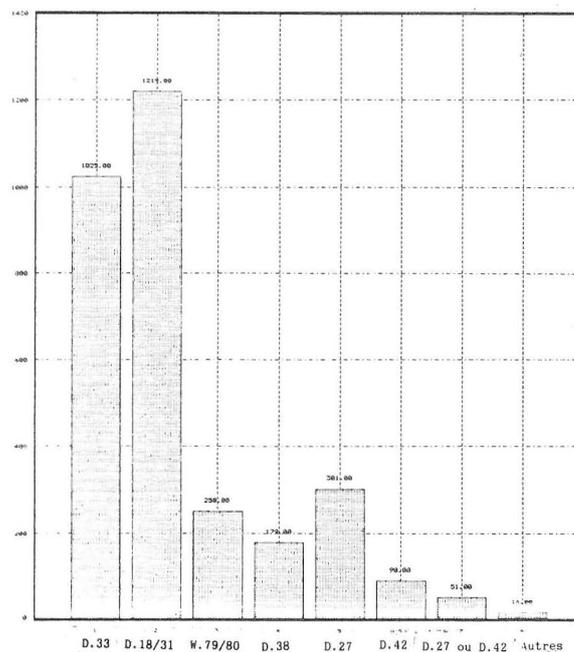


Figure 4 - Proportion par forme des estampilles épigraphiques sur sigillée lisse au II^e s.

Enfin, certaines formes ne sont signées qu'avec un type particulier d'estampille; nous voulons parler de la coupelle Drag.46 et du plat Curle 23 qui devaient former un véritable service qui était associé parfois à un Drag.38 ou, plus rarement, à un Drag.50; les éléments de ce service étaient toujours estampillés d'une rosette. Par contre, un autre service, très proche du précédent par la forme, composé de Curle 16 et de Curle 15, ne semble jamais avoir été estampillé à Lezoux, mais présente en son centre une incision plus ou moins circulaire qui peut ressembler à la marque que l'on retrouve

parfois au fond de la vaisselle métallique. Ce genre de marque est souvent présent au fond des Drag.40.

Cela démontre, à notre avis, que le type de récipient impliquait le mode d'estampillage ou son absence. Il est d'ailleurs frappant de constater que la céramique du IV^e siècle, qui n'utilisait plus le répertoire des formes estampillées épigraphiquement des siècles précédents, ne portait plus le nom du potier.

LE GROUPE DES ATELIERS DE LIGONNES

Le groupe des ateliers de Ligonnes se trouve dans la partie nord de la commune de Lezoux, au pied et sur la pente d'une colline. Il couvre une superficie d'environ dix hectares; il est cependant difficile de la déterminer avec exactitude car les fouilles récentes n'ont permis l'exploration que d'une petite parcelle (G.1271) et les prospections sont rendues difficiles par les propriétés privées. Il faut donc se baser sur les fouilles anciennes dont la localisation reste relativement imprécise.

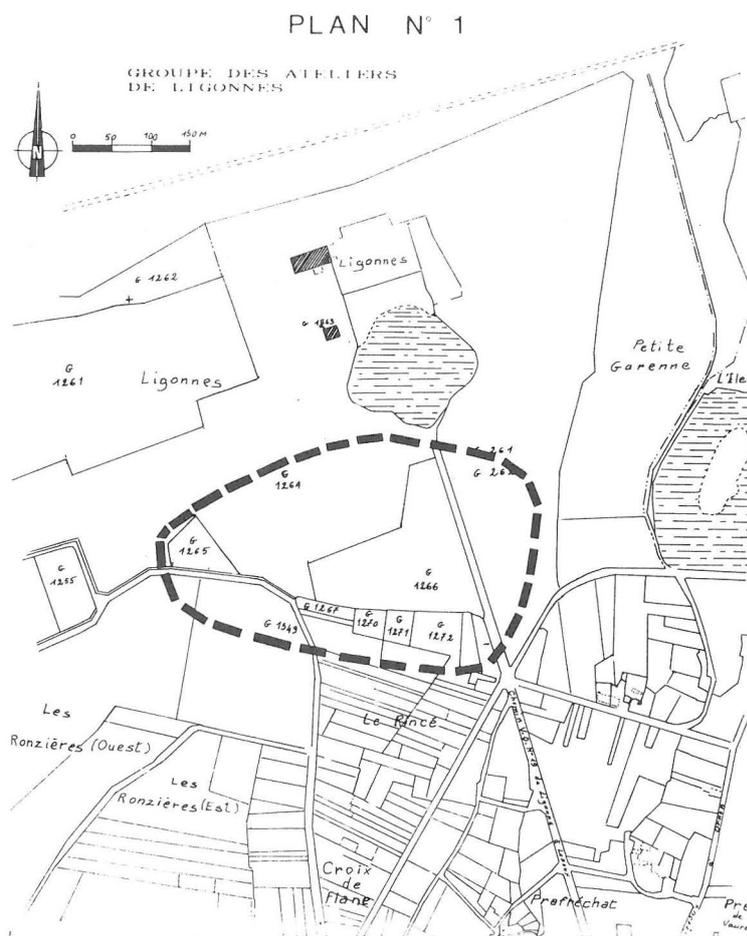


Figure 5 - Le groupe des ateliers de Ligonnes (Plan n° 1 ; éch. 1/10000).

La zone archéologique s'étend de part et d'autre de deux chemins, celui qui mène à la ferme de Ligonnes et sur un tronçon de celui qui va des Ronzières à la Croix de Fiane.

Les parcelles concernées sont les suivantes (cadastre de 1947) :

- G 1264, G 1266 où Plicque a trouvé des vestiges d'ateliers de potiers;
- G 1265, puisque nous avons retrouvé le long de la partie sud de cette parcelle lors de travaux EDF de nombreux débris céramiques et des pierres de moyen appareil;

- G 261, G 262 où se trouverait notamment un temple dédié à Apollon, fouillé à la fin du XVIII^e siècle (communication de Nicolon de Blanval à l'Académie de Clermont en 1784) et qu'aurait retrouvé Plicque au siècle dernier. Une vue aérienne de Daniel Chevallier (C.E.R.A.A.) a révélé en 1987 un grand damier sur cette parcelle, mais ceci nous semble plutôt relatif à des pratiques culturelles plutôt qu'à des batteries de fours enclos, comme l'hypothèse avait été émise initialement;
- G 1271 où Hugues Vertet a fouillé le terrain Audouart-Gagnadre de 1964 à 1968. Il a notamment découvert un bâtiment agricole du 1^{er} siècle, détruit par les installations de potiers (fours, aires de préparation de l'argile, salle de séchage avec hypocauste, réserve d'eau, puits et fosses) implantées au II^e siècle. Un chemin parallèle à l'actuel a également été retrouvé, dénotant ainsi une cadastration fossile qui a été plusieurs fois signalée à Lezoux. Un four circulaire de la première moitié du II^e siècle, trouvé sur cette parcelle, a pu être démonté et reconstruit dans le musée principal. Cette fouille est le témoignage le plus précieux dont nous disposons sur les ateliers de Ligonnes.

Les noms de potiers relevés dans cette parcelle concordent globalement avec ceux fournis par Plicque pour les parcelles G 1264, G 1266, G 261, G 262;

- Il est probable que les parcelles G 1267 à G 1274, G 1349 à G 1356, du moins dans leur partie nord, soient à englober dans la zone archéologique. Des sondages et de nouvelles prospections sont nécessaires pour le préciser. De même, nous manquons d'éléments pour savoir s'il existait une implantation antique à l'emplacement de la ferme de Ligonnes.

Dès que l'on s'éloigne de ces parcelles, et cela est aussi vrai pour les parties occidentales des G 1261, G 1262, G 1264, nous avons constaté par l'examen des drains agricoles et des tranchées EDF (notamment tout le long du chemin vicinal n°35) que le terrain sableux ne renferme plus aucun témoin archéologique. Cette apparente stérilité n'a pu être contredite par les prospections en milieu labouré menées à l'ouest de la zone archéologique que nous avons déterminée (G 1366 à 1370, G 1210 à 1260).

Dans les bois qui surplombent au nord ou nord-est ce groupe d'ateliers, Plicque a découvert des tombes à incinération.

Ce groupe d'ateliers de Ligonnes semble avoir surtout fonctionné au II^e siècle de notre ère. Il rassemble quatre-vingt-huit noms. L'activité de trente-huit potiers est à situer très probablement dans ce groupe. Les rares estampilles du 1^{er} siècle relevées à Ligonnes peuvent être rattachées à des sites de consommation.

LE GROUPE D'ATELIERS DE LA ROUTE DE MARINGUES

Il s'agit du groupe d'ateliers le plus vaste puisqu'il occupe une superficie de quinze hectares. Il est limité à l'ouest par un coteau aux pentes abruptes, le coteau de la Vallières, et au sud par une forte dénivellation. Il est traversé du nord au sud par une route départementale qui se superpose aux structures d'ateliers. Il s'agit d'un secteur archéologique dense, particulièrement menacé par l'extension urbaine de Lezoux qui se concrétise par la construction de villas résidentielles.

Il regroupe les lieux-dits du Moulin à Vent, des Plantades et du Mouillat Vent.

Les parcelles concernées sont les suivantes :

Lieu-dit du Moulin à Vent (partie ouest de la route de Maringues; cadastre de 1947, le nouveau cadastre n'étant pas encore disponible pour cette section) :

- G 591 à G 594 : nombreux débris céramiques en surface. Le site devrait normalement se poursuivre aux parcelles G 588 à G 590 pour s'arrêter avec la rupture de pente, mais celles-là ne se prêtaient pas à la prospection.
- G 595 à G 596 : nombreux débris en surface. Parcelle fouillée par le capitaine Cailaud au début du XX^e siècle, qui a découvert apparemment le seul four circulaire avec ses tubulures en place (maquette au M.A.N.). Il fut daté du II^e siècle. Un mur fut partiellement dégagé.

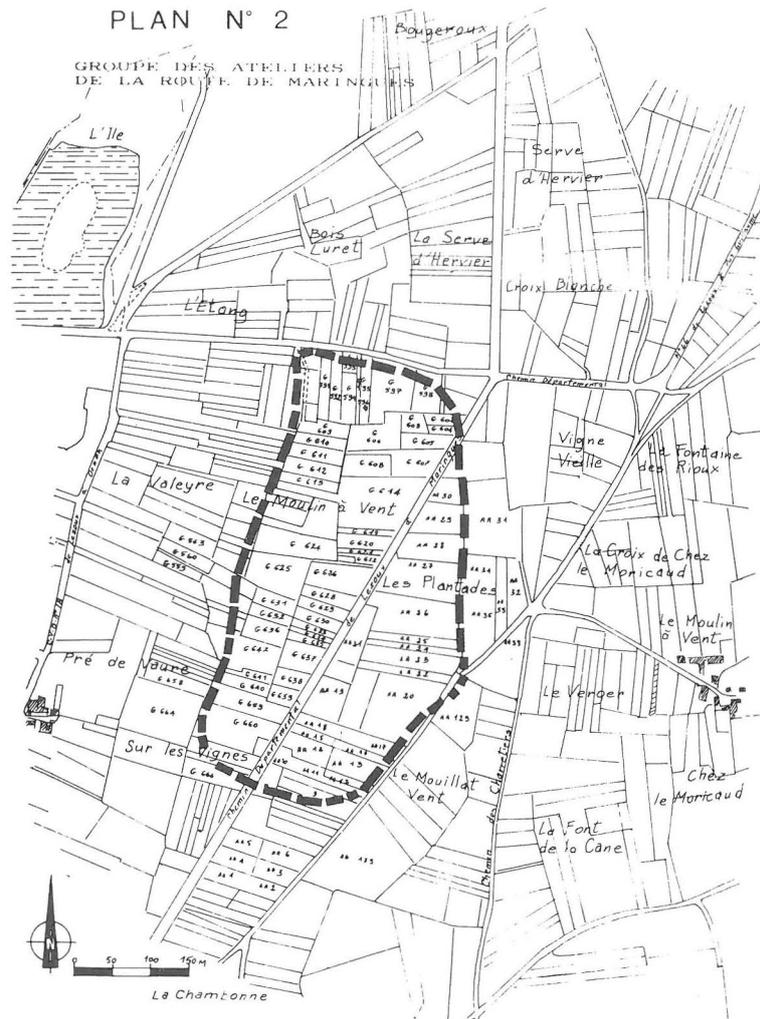


Figure 6 - Le groupe des ateliers de la route de Maringues (Plan n° 2 ; éch. 1/10000).

- G 597 : J. Martin aurait fouillé cette parcelle (information C. Jouhannet).
- G 602 à G 605 : terrain Cohade. Vestiges d'ateliers de la première moitié du II^e siècle. Fouille de H. Vertet en 1970 et en 1971.
- G 605 : four du II^e siècle, fouillé par R. Pinel.
- G 607 : terrain Chalard, vestiges du II^e siècle.
- G 608 : Plicque aurait retrouvé dans cette parcelle la maison d'Asiaticvs. Il est à noter que la quasi-totalité des estampilles de ce potier a été trouvée dans ce groupe de production.
- G 606, G 609, G 610 : vestiges d'ateliers, céramiques du 1^{er} au III^e siècle. Nombreux vases carénés attribuables à Atepomarvs. H. Vertet fit un sondage en 1962 dans la parcelle G 606, puis plusieurs prospections de surface.
- G 612, G 613 : nombreux tessons datables du 1^{er} au III^e siècle. Il s'agit sans doute d'un terrain qui a dû être fouillé anciennement.
- G 614 : zone très bouleversée, avec des tessons (du 1^{er} au III^e siècle) très fragmentés. C'est dans cette parcelle qu'aurait été trouvée la fameuse statue en arkose de Mercure, conservée actuellement au M.A.N. Lors des travaux de lotissement de cette parcelle, de multiples sondages ont été entrepris dans toute la partie nord, mais sans résultat, le sous-sol ayant déjà été entièrement remué. Dans la partie sud de la parcelle, sous la maison Chambon, présence d'un four circulaire du II^e siècle; sous le mur de clôture, au nord de ce four, présence d'un bâtiment construit dans la première moitié du II^e siècle.
- G 615 à 618 : nombreux débris céramiques en surface.

- G 619 : parcelle fouillée en 1958 par le Comité Archéologique de Lezoux : four et autres structures d'atelier du II^e siècle.
- G 620 : terrain Heitzmann. Nombreux vestiges céramiques (notamment des cruches).
- G 624, G 625 : nombreux débris céramiques en surface.
- G 626 à G 628 : terrain Mathonnière. Four de potier découvert en 1963 par H. Vertet. 1^{er} et II^e siècles.
- G 629, G 630, G 633 à 635 : Plicque a fouillé deux maisons d'habitation détruites par le feu vers le milieu du III^e siècle, ainsi qu'une douzaine de fours. La fouille du terrain Wahreit concerne les parcelles G 630 et G 633 (fouille H. Vertet en 1969).
- G 631, G 632, G 636 : nombreux débris céramiques en surface.
- G 640 à 642 : nombreux débris en surface. J. Martin fouilla un four dans l'une de ces parcelles et découvrit un abondant mobilier du 1^{er} siècle.
- G 660 à 662 : ces parcelles constituent très probablement l'extrémité sud du groupe des ateliers de la route de Maringues. Nombreux débris en surface (éléments de four, céramique du 1^{er} au III^e siècle).

Au sud-ouest du Moulin à Vent, dans le Pré de Vaure, après la dénivellation du coteau de la Vallière, des éléments céramiques gallo-romains se rencontrent encore dans quelques champs (parcelles G 664, G 658, G 651), mais leur nombre ne permet pas de conclure à la poursuite de la zone des ateliers dans ce secteur.

Lieux-dits des Plantades et du Mouillat Vent (partie est de la route de Maringues; cadastre de 1987) :

- AA 30 : cette parcelle, où R. Pinel a recueilli un grand nombre de débris céramiques lors de la construction d'une maison, doit correspondre approximativement à la limite nord-est de ce groupe d'ateliers.
- AA 26 et 27 : H. Vertet fouilla partiellement ce terrain en 1962-1963, avant son rachat par le ministère de la Culture comme réserve archéologique. Il découvrit plusieurs fours de la phase 4 ou 5 à l'intérieur d'un bâtiment, une aire de préparation de l'argile et des dépotoirs. Le mobilier céramique était notamment constitué de productions de Libertvs et de Bvtrio, de gobelets à parois fines. La fouille concerna aussi la parcelle AA 25.
- AA 21 à AA 26 : nombreux débris céramique en surface du 1^{er} et du II^e siècle. Tombes d'enfants en bordure de la parcelle AA 21. J. Martin a trouvé un dépotoir de céramiques de tradition laténienne dans cette parcelle.
- Lors des travaux du tout-à-l'égout, en 1985, six fours du II^e siècle ont été repérés par S. Roussy sous la route le long des parcelles AA 19, AA 21, AA 26 et AA 27.
- AA 19 : découverte de structures d'ateliers lors de la construction d'une maison (four).
- AA 20 : J. Martin situe dans cette parcelle l'atelier d'Albvcivs; cela nous semble, dans l'état actuel, peu probable. Une seule estampille de ce potier a été retrouvée dans ce groupe, alors qu'elles sont nombreuses dans le groupe de la rue Saint-Taurin. Découverte de quatre fours du II^e siècle.
- AA 18 : lors de la construction d'une maison, découverte de vestiges d'atelier et d'un dépotoir de petites cruches du 1^{er} siècle. Découverte d'un four du II^e siècle dans la partie ouest de la parcelle. Plicque situe dans celle-ci et dans la AA 17 l'atelier de Plavtinvs.
- AA 17 : cette parcelle constitue probablement la zone la plus orientale de ce groupe d'ateliers. A l'arrière de la maison de M. Licheron, découverte en 1977, sur quelques mètres carrés, d'un dallage du II^e siècle (aire de préparation de l'argile?). La fouille n'a pu être poursuivie. Dans la partie nord-est de la maison, présence d'un four sans alandier du Moyen Age, fouillé par L. Tixier.
- AA 11 à AA 16 : Plicque fouilla huit fours et reconnut l'atelier de Libertvs (phase 5). M. de Latournerie, puis J. Martin semblent avoir fouillé un dépotoir de Libertvs dans la parcelle AA 14. Dans cette même parcelle, de 1969 à 1971, Hugues Vertet et le Comité Archéologique de Lezoux ont retrouvé un four et un dépotoir de ce potier, de Drvsvs, de ME...
- AA 8 : tessons gallo-romains en surface.

- AA 4 : prospection de H. Vertet : moules et sigillée.
- AA 1 : prospection J. Martin.

A l'est de tout cet ensemble, Plicque découvrit une nécropole à incinération (seconde moitié du 1^{er} siècle?) dont nous n'avons pas pu retrouver la trace.

Ce groupe d'ateliers de la route de Maringues a connu une activité sans solution de continuité du 1^{er} au III^e siècle de notre ère. Contrairement à celui de la rue Saint-Taurin, il ne se releva pas au IV^e siècle. Il regroupe cent vingt noms de potiers. L'activité de quarante d'entre eux est à situer très probablement dans ce groupe. Seulement dix pour cent de ces potiers sont du 1^{er} siècle, alors qu'ils sont vingt-neuf pour cent et sept fois plus nombreux dans le groupe de la rue Saint-Taurin. Si la production de sigillée apparaît ainsi plus faible route de Maringues, elle est peut-être compensée par la production d'autres céramiques, comme celle des cruches engobées qui n'étaient pas signées.

LE GROUPE DES ATELIERS DU THEIX

Près du chemin vicinal n°2, dans la parcelle B 461 (cadastre de 1947), sous la ligne haute tension et coupé par un drain agricole, se trouve un ensemble de plusieurs fours. Contrairement aux autres groupes d'ateliers installés sur des terrains sablonneux, celui-ci est fixé à un terrain argileux. L'acidité du sol est très importante et a endom-

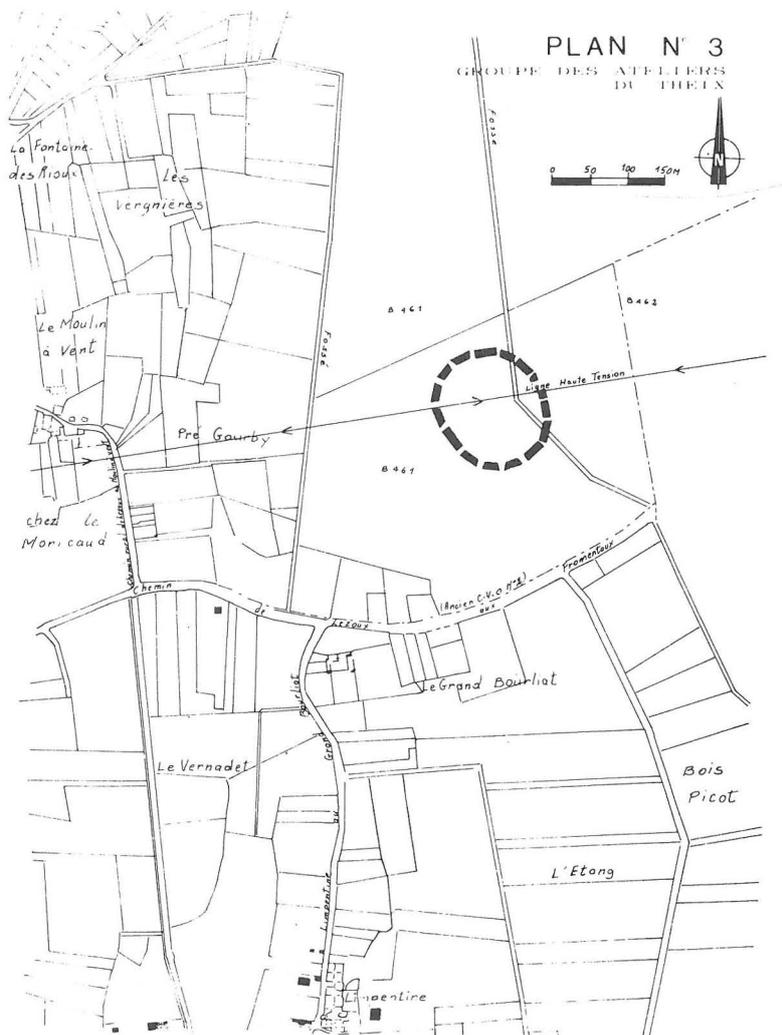


Figure 7 - Le groupe des ateliers du Theix.
(Plan n° 3 ; éch. 1/10000).

magé le mobilier céramique. Il n'est pas prouvé pour l'instant que ce groupe ait produit de la céramique fine ou sigillée, ou uniquement des tuiles et des poteries grossières.

Nous avons pu, en septembre 1978, obtenir une excellente vue aérienne de cet ensemble, la seule d'ailleurs que nous ayons actuellement d'un groupe d'ateliers à Lezoux.

Ce groupe couvre une superficie d'environ trois hectares.

LE GROUPE DES ATELIERS DE LA RUE SAINT-TAURIN

Situé très près du noyau médiéval de Lezoux, ce groupe est le seul qui présente une continuité d'activité du début du 1^{er} siècle à la fin du IV^e. C'est celui aussi qui réunit le plus grand nombre de potiers.

Il est installé de part et d'autre de l'ancienne route nationale n°89 (Bordeaux-Lyon) qui reprend peut-être le tracé d'une voie plus ancienne. Il couvre la très faible superficie de quatre hectares, dont un dixième a pu être fouillé.

Il comporte les parcelles suivantes :

Sur l'ancienne place du Monument aux Morts (cadastre 1987) :

- AA 12 : à l'emplacement du Musée Archéologique : four gallo-romain.

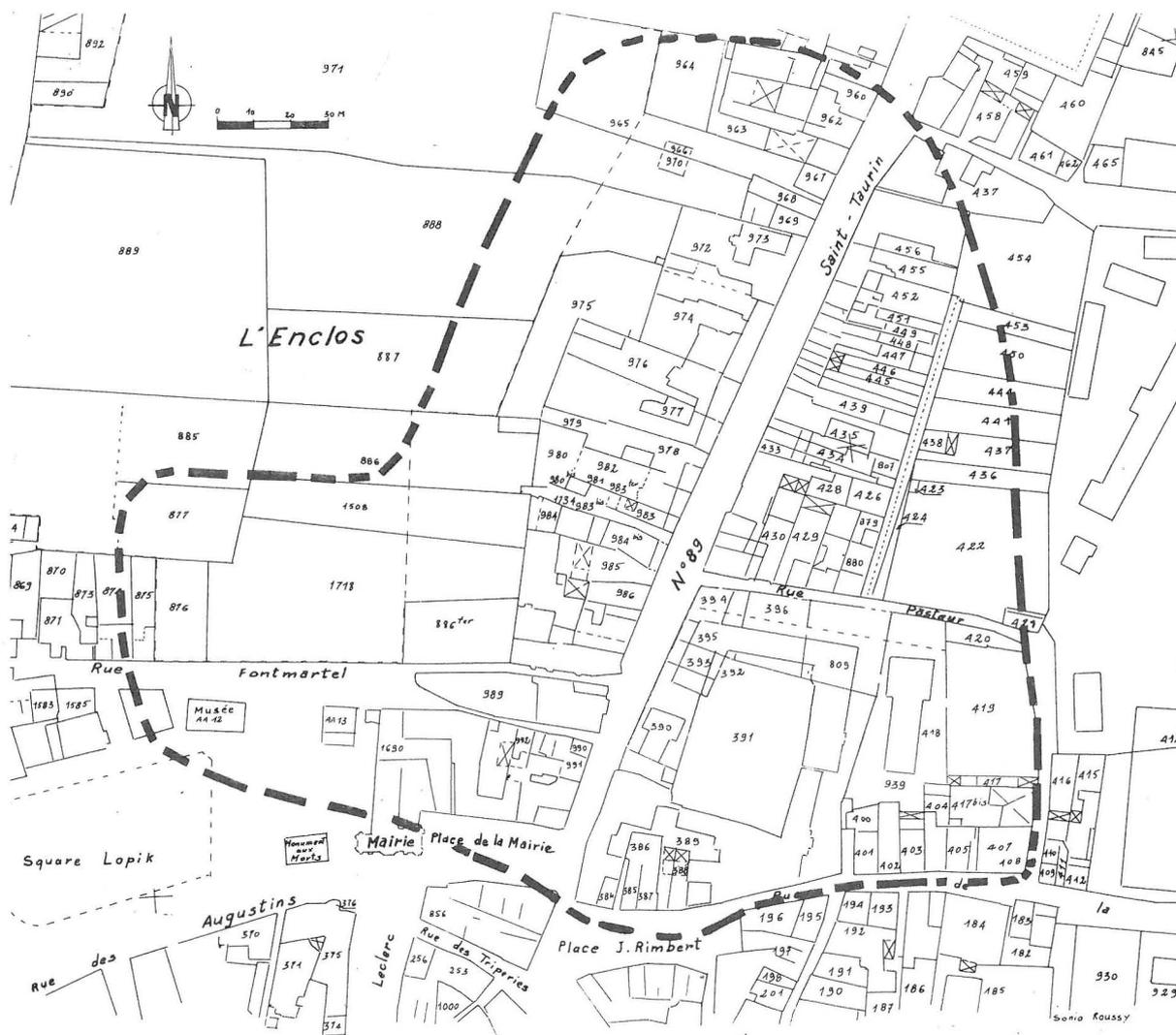


Figure 8 - Le groupe des ateliers de la rue Saint-Taurin (détail du plan n° 4 ; détail du plan n° 4 ; éch. 1/2000).

- AA 13 : à quelques mètres au sud-est de la Caisse d'Epargne, les travaux EDF-GDF ont coupé en 1987 un four du II^e siècle.

Sur la ZAC de l'Enclos (cadastre de 1947) :

- H 877. Dans la partie sud-est de la parcelle : four rectangulaire du milieu du 1^{er} siècle, four rectangulaire de la fin du II^e ou du III^e siècle, mur, quatre tombes d'enfant (fouille Ph. Bet).
- H 875 : deux fours tibériens (un circulaire, l'autre octogonal), fosses de préparation de l'argile du 1^{er} siècle, tombes d'enfant, bâtiment construit dans la première moitié du II^e siècle (fouille Ph. Bet).
- H 1718 : un four circulaire tibérien, deux fours circulaires en batterie, de la première moitié du 1^{er} siècle, un grand four rectangulaire de la fin du II^e ou du III^e siècle, deux fours circulaires du IV^e siècle, une maison d'habitation avec sous-sol à fonction artisanale, détruite au milieu du troisième siècle, un bâtiment avec des enduits peints (fouille Ph. Bet).
- H 1506 : deux fours tibériens (un circulaire, un rectangulaire) (fouille Ph. Bet).
- H 887, H 888 (site Lasteyras) : dans la partie orientale de ces parcelles, six fours circulaires tibériens, un four circulaire du milieu du 1^{er} siècle, un four rectangulaire de la fin du II^e ou du III^e siècle, un four gallo-romain non fouillé, une aire de préparation de l'argile, deux puits, des dépotoirs (fouille H. Vertet).
- H 975 : nombreux vestiges céramiques dans le jardin de la gendarmerie.
- H 974 : lors de la construction de la nouvelle gendarmerie en 1977, découverte, dans l'angle sud-ouest du bâtiment principal, d'un four circulaire du II^e siècle (ouverture au nord) et, dans l'angle nord-est, des restes d'un très grand four rectangulaire (orienté est-ouest) du II^e ou du III^e siècle, de canalisations cylindriques et d'un puisard en petit appareil.
- H 965, H 967, H 968 (peut-être H 971) : le Dr Plicque, puis sa fille, ont découvert dans leur jardin plusieurs fours. E. Plicque les attribua à l'atelier de Borillvs.
- Au nord de l'Enclos, Charles Fabre situe des fours dans les parcelles H 945-H 946, l'exploration que nous avons menée dans ces parcelles en 1983 n'a pas permis de le confirmer. Jean-Luc Chalut signale, de son côté, la présence de vestiges céramiques dans les parcelles H 937 à H 953 qui laisse penser à la présence d'ateliers; cela est toutefois inexact pour les deux parcelles précédemment citées.
- Les constructions urbaines empêchent toute exploration le long de la rue Saint-Taurin mais, comme quelques découvertes fortuites le laissent supposer, il est vraisemblable d'y prolonger l'implantation antique.
- Roger Pinel a découvert dans la parcelle F 1020 (cadastre de 1947) du mobilier gallo-romain lors de la construction de l'huilerie. Devant les parcelles G 861 à G 842, rue des Aises, des découvertes céramiques auraient été faites lors de l'installation du tout-à-l'égout. Dans les parcelles G 879 et G 882, des niveaux gallo-romains (1^{er} et II^e s.), avec un épandage de nodules d'argile cuite, perturbés par des fosses médiévales et modernes ont été relevés en 1984 lors de sondages sur la ZAC de l'Enclos. Il est cependant difficile, à partir de ces seuls éléments, de prolonger ce groupe d'ateliers vers l'ouest.

Dans la maison de retraite "Mon Repos" (cadastre de 1947) (site de l'Hôpital ou J.H.) :

- H 389 : dans le square installé au sud de cette parcelle, H. Vertet a fouillé un dépotoir du II^e ou III^e siècle.
- H 397, H 398 : grand four rectangulaire de la seconde moitié du II^e siècle, quatre fosses-dépotoirs, trous de poteau, couches de la fin du 1^{er} siècle. Mobilier céramique du début du 1^{er} siècle au IV^e (notamment un D.72 avec un relief d'applique représentant Mithra) (fouille Vertet, Hartley et C.A.L.).
- H 809 : un grand dépotoir avec de la sigillée lisse (J.H.2) de la phase 7, les vestiges d'un bâtiment avec des enduits peints et une cave de la fin du 1^{er} siècle ont pu être fouillés par H. Vertet en 1963 et en 1964.

Dans le quartier de la maison de retraite "Mon Repos" (cadastre de 1947) :

- Place Rimbert et début de la rue de la République : four gallo-romain coupé lors des travaux d'adduction d'eau en 1968. Mobilier céramique trouvé lors de différents travaux : de l'époque tibérienne au II^e ou III^e siècle. Des enduits peints gallo-romains, découverts par H. Vertet en 1963 lors de sondages, démontrent la proximité de bâtiments antiques.
- H 407, H 408 : à l'angle sud-est de H 407, fosses et mobilier des II^e et IV^e siècles (fouille H. Vertet, 1981).
- H 419, H 420 (site de l'Oeuvre Grancher) : une série d'aires de préparation de l'argile (deux de cent vingt mètres carrés de superficie, trois d'un à trois mètres carrés), un fossé d'amenée d'eau, des fosses et des trous de poteau de la seconde moitié du II^e siècle ont été mis au jour de 1977 à 1979 par H. Vertet. Deux aires de préparation de l'argile et des fosses du IV^e siècle ont également été dégagées. Une occupation flavienne a été aperçue avant le bouleversement du site.
- H 422 (site Taurin), à l'emplacement du nouveau dépôt de fouilles de la Direction des Antiquités, H. Vertet a fouillé de 1968 à 1971 une aire de préparation de l'argile, cinq dépotoirs (dont un avec le squelette d'un vieillard) et une tombe d'enfant du II^e siècle, des couches du milieu du 1^{er} siècle fortement perturbées, un four rectangulaire, un puits, trois dallages et deux tombes du IV^e siècle.
- H 436 : le Comité Archéologique a fouillé en 1956 une aire de préparation de l'argile, longue de treize mètres, et des dépotoirs du II^e siècle.

Il semble que nous ayons ici (H 419, H 420, H 422, H 436), sur près de quatre-vingt mètres où se succèdent des aires de préparation de l'argile, tout un quartier spécialisé dans cette fonction au II^e et encore au IV^e siècle. Aucun four du II^e siècle n'a été décelé. Tous ces dallages du IV^e siècle montrent aussi l'importance de la production de cette époque et la continuité de la tradition céramique.

- H 434 : un four du II^e siècle aurait été découvert dans cette parcelle.

Roger Pinel, directeur du C.E.G. et président du C.A.L., a bien surveillé les travaux du groupe scolaire sur la parcelle H 960 et n'a trouvé aucune structure.

Trois cent trente-deux noms de potiers sont attestés dans le groupe des ateliers de la rue Saint-Taurin pour les phases chronologiques 2 à 7 (parfois 8). Quatre-vingt-dix-sept, soit un peu moins de trente pour cent, datent du 1^{er} siècle, ce qui dénote bien la forte activité à la fois de Lezoux et de ce groupe, en particulier pour cette période. Cent quatre-vingt-dix potiers ont eu une activité très probable dans ce centre. Les céramiques sigillées n'étant plus estampillées dans la seconde moitié du III^e et au IV^e siècle, nous ne pouvons qu'entrevoir l'importance de ce groupe au Bas-Empire que par les surfaces considérables des aires dallées de préparation de l'argile, retrouvées autour de l'hospice Mon Repos.

LE GROUPE DES ATELIERS DES SAINT-JEAN

Ce groupe d'ateliers couvre une superficie très réduite puisqu'elle n'est que d'environ sept mille mètres carrés. Plicque a fouillé aux Saint-Jean au siècle dernier, notamment dans le terrain Marmy (probablement E 1039 ou E 1032).

Il comprend les parcelles suivantes (cadastre de 1947) :

- E 1239, E 1234, E 1032, E 1039 : en 1974, lors de la construction de la déviation de Lezoux (maintenant R.N. 89), à l'intersection avec la rue des Saint-Jean, Hugues Vertet a pu fouiller deux fours rectangulaires, des dépotoirs du milieu ou de la seconde moitié du II^e siècle, et a retrouvé des canalisations cylindriques en terre cuite.
- E 1223, E 1224 : lors des travaux du gaz, en 1986, sous le chemin vicinal n°21 et devant ces parcelles, nous avons observé un four rectangulaire gallo-romain et un mur en petit appareil.
- E 1238 : dans le cimetière actuel, présence de tessons antiques.

Les travaux routiers et les tranchées de GDF laissent supposer l'existence de vastes zones non occupées à l'époque romaine. Sous la déviation, tous les terrains à l'est de

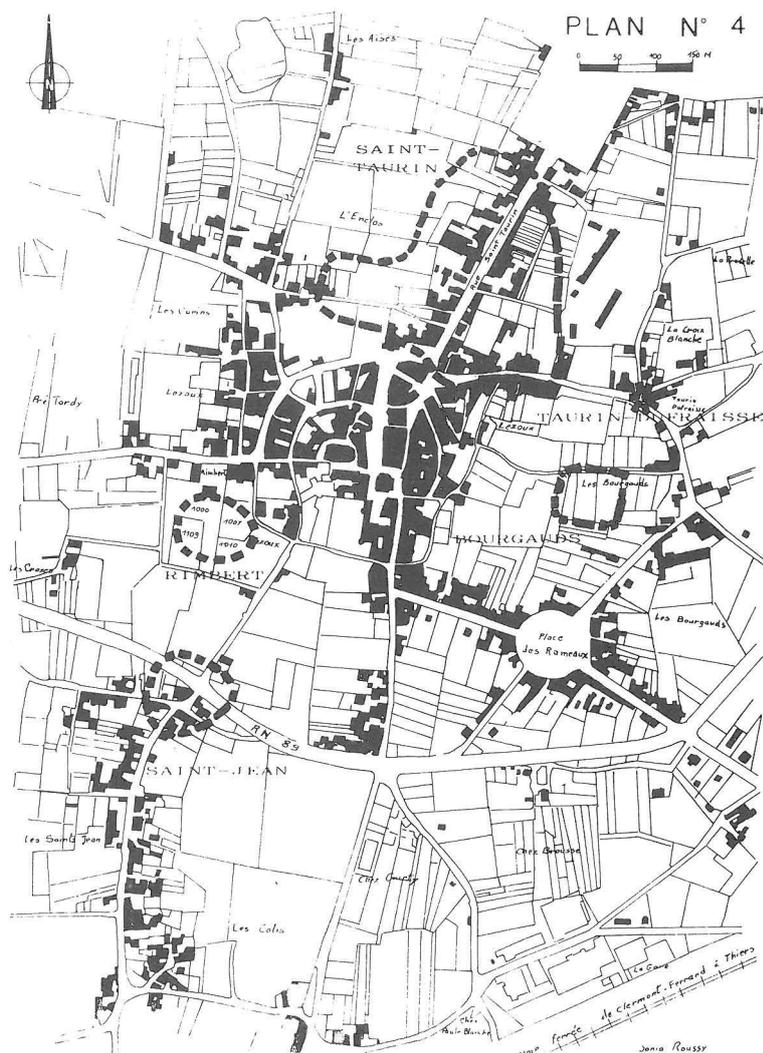


Figure 9 - Les groupes d'ateliers de potiers autour du centre ville (Saint-Taurin, Taurin-Dufraisse, Rimbert, Bourgauds, Saint-Jean) (Plan n° 4 ; éch. 1/10000).

la parcelle E 1039 et à l'ouest de la parcelle E 1227 ou E 1228. Sous la rue des Saint-Jean (côté est), toute la zone entre la parcelle E 1124 et la E 1184. Rien n'a pu encore confirmer l'hypothèse de Charles Fabre qui situait, dans ce faubourg, l'agglomération primitive de Lezoux.

Ce groupe d'ateliers ne semble avoir fonctionné que durant le II^e siècle, au moment du grand essor de Lezoux. Cinquante-cinq noms de potiers y sont attestés. L'activité de douze d'entre eux dans ce groupe est certaine ou très probable.

LE GROUPE DES ATELIERS DE SAINT-MARTIN

Hugues Vertet fouilla en 1974 et en 1975 des dépotoirs de poterie commune de la fin du 1^{er} ou du début du II^e siècle. Quelques sigillées s'y trouvaient également, mais il n'est pas sûr qu'elles attestent une production sur place.

Ch. Fabre a fouillé dans le hameau un édifice qu'il interprète comme étant un temple.

L'abbé Constancias (et peut-être Raconnat) a fouillé également à Saint-Martin (nécropole?).

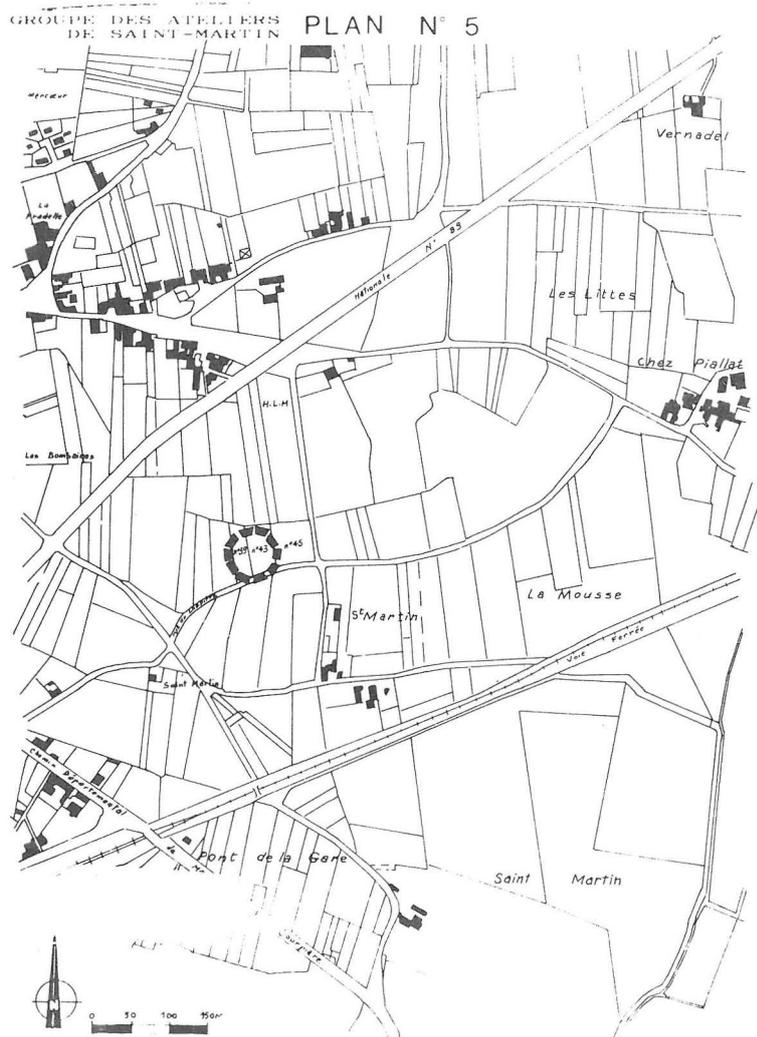


Figure 10 - Le groupe des ateliers de Saint-Martin (Plan n° 5 ; éch. 1/10000).

Des débris céramiques ont été recueillis lors de la construction des HLM.

Plicque mentionne la découverte de nombreuses estampilles à La Pradelle. Faut-il situer là un lieu de production et, si oui, est-il en rapport avec Saint-Martin?

Comme on peut le constater, nos renseignements sur ce groupe de production sont très succinctes. Il est difficile de se faire actuellement une idée précise.

LE GROUPE DES ATELIERS D'OCHER

Il constitue le groupe le plus méridional de Lezoux. Il est principalement connu grâce aux travaux de Roger Pinel. L'aspect lacunaire des recherches dans ce secteur est cependant trop important pour proposer une superficie. Quatre potiers sont recensés actuellement à Ocher.

Les parcelles concernées sont les suivantes (cadastre remanié de 1979) :

- ZV 70 (Les Littes) : R. Pinel a fouillé des vestiges d'ateliers dans la partie nord-ouest de la parcelle.
- ZV 10 ou 40 : four d'époque indéterminée, coupé par un drain agricole en 1977.
- ZV 8a (La Pierre qui danse) : deux fours d'époque indéterminée étaient visibles en 1977 dans le talus de la D.229.

PLAN N° 6

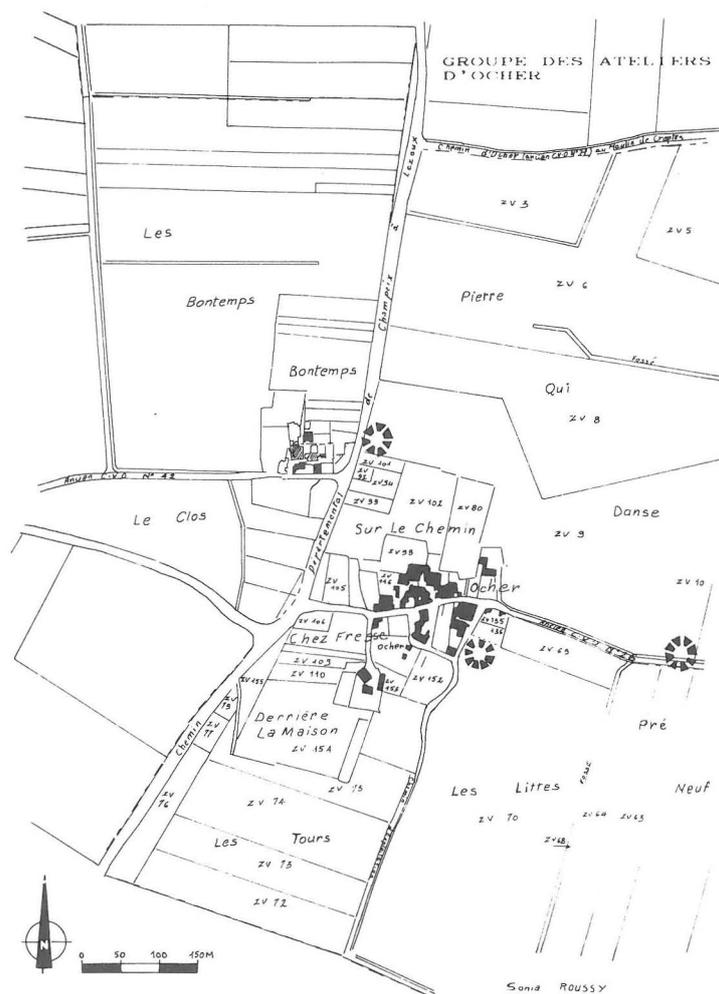


Figure 11 - Le groupe des ateliers d'Ocher (Plan n° 6 ; éch. 1/10000).

ATELIERS ISOLES ou GROUPES DE PRODUCTION à DETERMINER

Les Bourgauds

M. Cohendy relate en 1872 la découverte de huit fours dans les parcelles H 96, H 97 et H 100. Plicque signale dans ce secteur plusieurs potiers du II^e siècle sur sigillée lisse : BANVILLVS, COCVRO, CALETINVS, MARCELLINVS, ainsi qu'ALBINVS, ADVOCISVS et IVLLINVS.

Les travaux de construction dans ces parcelles n'ont pu être surveillés et donc aucun élément nouveau n'est venu nous documenter sur ce groupe de production. (voir plan n°4).

Taurin-Dufraise

Devant l'école Taurin-Dufraise (parcelle H 926 du cadastre de 1947), le long de la rue de la République, une tranchée GDF a coupé un four et des structures d'atelier du II^e siècle, en 1987. Ces vestiges sont localisés le long de cette parcelle. Le suivi des autres tranchées, rue Mercœur, rue Salez ou rue de la République, a permis de constater que le terrain est stérile (substrat sablonneux), jusqu'au groupe de la rue Saint-Taurin. Nous ne possédons pas d'autres informations sur cet atelier ou ce groupe (voir plan n°4).

Rimbert

Dans les parcelles E 1000, E 1007, E 1009 et E 1010 (cadastre de 1947), Charles Fabre a retrouvé en 1934-1935 des vestiges d'atelier de potiers (fours, aires de préparation de l'argile) des 1^{er} et II^e siècles.

Aucun élément ne permet de rattacher cet ensemble à celui des Saint-Jean qui se trouve à cent soixante-quinze mètres plus au sud (voir plan n°4).

Saint-Rome (?)

Deux accessoires d'enfournement pour sigillée trouvés à Saint-Rome pourraient peut-être indiquer l'existence d'un atelier dans cette zone qui semble avoir été occupée par un petit village à l'époque gallo-romaine (parcelles F 266 à F 277, F 61 à F 78 du cadastre de 1947). Une nécropole aurait été découverte au pied du coteau, sous les parcelles F 145 à F 148.

NOMS DE POTIERS NON RATTACHABLES A UN GROUPE DE PRODUCTION

Une centaine de noms de potiers retrouvés sur des sites de consommation (nécropoles...) n'a pu être rattachée, de façon probable ou même incertaine, à un groupe de production. Le pourcentage de potiers du 1^{er} siècle, principalement de la phase 2, est des deux tiers, ce qui montre l'importance de Lezoux dès le début du 1^{er} siècle, avec plus de cent cinquante potiers, alors que l'on n'en dénombrait avant cette étude qu'une trentaine.



NOTES

- (*) E.R.226, Centre Archéologique, 63190 Lezoux. Les auteurs tiennent à remercier particulièrement Hugues Vertet d'avoir mis à leur disposition le résultat de ses fouilles, sans lesquelles ce travail n'aurait pu voir le jour.
- (1) Nous avons mené en 1976 et 1977 une vaste campagne de prospection systématique sur le territoire de la commune, qui a fait l'objet d'un rapport à la Direction des Antiquités, et d'une communication au congrès national de la Société Française d'Etude de la Céramique en mai 1980.
- (2) Voir les nombreux articles de Roger Pinel, parus dans le bulletin du Comité Archéologique de Lezoux. Nous remercions Madame Pinel pour nous avoir autorisé à consulter les archives de son mari. Voir également le mémoire de Jean-Luc Chalut sur l'implantation gallo-romaine à Lezoux (Université de Clermont-Ferrand II, 1969).
- (3) Jusqu'à présent, aucune autre activité extérieure à la céramique (tabletterie, verrerie) n'a été décelée à Lezoux aussi, lorsque nous parlons d'atelier, il s'agit exclusivement d'ateliers de potiers.
- (4) Charles Fabre : "Lezoux à travers les âges", *Auvergne Littéraire*, 1958.
- (5) Philippe Bet : *Groupes de production et potiers à Lezoux (Puy-de-Dôme) durant la période gallo-romaine*, thèse de l'Ecole des Hautes Etudes, sous la direction de C. Bémont, nov.1988-janv.1989, 9 vol.
- (6) Le nombre de potiers est donné en tenant compte de tous les noms de potiers sur sigillée lisse trouvés dans chacun des groupes de production, en excluant ceux qui manifestement y sont étrangers. Il s'agit d'un nombre minimum qui ne peut se baser que sur les noms de potiers qui semblent avoir effectivement travaillé dans ces groupes d'ateliers. A ce nombre s'ajoute celui des potiers analphabètes, des mouleurs, etc.
- (7) Fouille de Hugues Vertet et de B. Hartley sur le terrain Audouard-Gagnadre au Rincé (voir notamment R.A.C., t.VIII, 1968).
- (8) Lettre adressée à V. Durand le 1.1.1892.
- (9) Communication à l'Académie de Clermont-Ferrand en 1784 (texte perdu).
- (10) Voir notamment l'état de la question en 1977. H. Vertet : "Les fours de potiers gallo-romains du centre de la Gaule", Berlin 1977 (Brenntechniken von Keramik).
- (11) Philippe Bet : "Premiers fours rectangulaires en batterie du 1^{er} s. à Lezoux", Actes du Congrès de la S.F.E.C.A.G., Reims, 1985.
- (12) Philippe Bet, Hugues Vertet : "Les fouilles de l'Oeuvre Grancher, les structures du II^e s.", Recherches sur les ateliers de potiers de la Gaule centrale, t.1, R.A.S., 1980.
- (13) Philippe Bet, Reine Gangloff : "Les installations de potiers de la ZAC de l'Enclos : 1^{er}-IV^e s.", Actes du Congrès de la S.F.E.C.A.G., Caen, 1987.
- (14) Hugues Vertet : "Les nécropoles de Lezoux", *Bulletin du Comité Archéologique de Lezoux*, 1975, p.20-23.
Christian Mondanel : *Nécropoles et sépultures gallo-romaines en Auvergne*, thèse de III^e cycle, 1982, Université de Clermont-Ferrand II.
- (15) Philippe Bet, Hugues Vertet : "Fouilles récentes sur le site de Lezoux", *Sites*, n°1, 1978.
- (16) Philippe Bet, Hugues Vertet : "Une tombe d'enfant sous tuiles du II^e s. à Lezoux", Recherches sur les ateliers de potiers de la Gaule centrale, t.1, R.A.S., 1980, p.89-104.

* *
*
*

DISCUSSION

Président de séance : H. VERTET

Hugues VERTET : Je remercie très vivement P. BET pour deux raisons. D'abord, pour nous avoir donné les conclusions de son étude et la méthode de son travail, plus que le détail des vases qu'il a étudiés. Ensuite, parce que je pense que cette communication débute le congrès de l'année prochaine et montre combien il y a de problèmes grâce à une étude systématique des productions. Il y a, aussi, à Lezoux, une équipe solide qui commence à se constituer.

Armand DESBAT : Je veux te féliciter pour ce travail qui va apporter beaucoup à tous ceux qui regrettent, depuis quelques années, de ne pas disposer de références nouvelles et précises pour Lezoux. Il est clair que cela posait des problèmes pour les estampilles non attribuées. Dans cette étude, es-tu en mesure de proposer des fourchettes chronologiques autres que "Ier siècle", "II ou IIIe s." pour un certain nombre d'estampilles ?

Philippe BET : Non. Il y a encore un problème pour la datation de ces estampilles; on peut toujours proposer une fourchette mais on voudrait s'appuyer sur les sites consommateurs pour l'affiner. La datation que l'on peut obtenir sur les ateliers eux-mêmes -tu le sais comme moi-, n'est jamais très facile à obtenir. Pour quelques potiers, on a des idées un peu plus précises : pour ceux qui ont travaillé au IIIe siècle, on peut avoir des datations à trente ans près ; mais, dans certains cas, cela est sujet à caution.

Armand DESBAT : Justement, en ce qui concerne le problème du IIIe siècle, dans les découvertes récentes, est-il apparu des noms de potiers que l'on ne connaissait pas ?

Philippe BET : Oui, il y a quelques noms de potiers qui étaient totalement inédits. Ils nous apportent des fils conducteurs pour reconnaître le IIIe siècle de Lezoux sur les sites consommateurs.

Armand DESBAT : Evidemment, cela sera très précieux.

Hugues VERTET : Il est probable que toutes les questions qui se posent, ou que vous pouvez vous poser, seront plus à leur place, l'année prochaine, à Lezoux. Je remercie, encore, P. BET, parce qu'il me semble que son exposé soulève une quantité de problèmes. Qu'est-ce qu'une estampille ? Qu'est-ce que cela veut dire ? Qu'est-ce que cela représente par rapport à l'organisation du travail ? Par exemple, le fait que les potiers travaillaient en groupe et ne se soient pas tellement dispersés dans des lieux différents, est une découverte qui n'était pas connue jusqu'à maintenant.

* *
*

